

- BULLETIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE -

édité par

LES AMIS DE VIUZ - FAVERGES

N° 10 4ème trimestre 1974

Abonnement : 25 F.

Le N° : 7 F.

ESQUISSES POUR UN PORTRAIT DE SAINT PIERRE DE TARENTEISE

par M. le Chanoine RIGUET

L'automne dernier quand le R.P. Abbé me demandait cette causerie je lui répondis que son amitié me faisait là un redoutable honneur. Je n'ai pas cessé de le croire, mais pour l'instant j'essaye de ne pas trop penser à l'honneur, d'évacuer les craintes et de ne voir que l'amitié. Et de répondre à l'amitié par l'amitié.

Et pour me mettre encore plus à l'aise je demanderai à Mgr notre archevêque et à messeigneurs nos évêques - avec leur bénédiction - une permission : la permission de ne pas rechercher un langage rigoureusement théologique mais de parler simplement "comme tout le monde". Je vais essayer de parler d'un saint, chef d'oeuvre comme on dit de la grâce et de la nature : je ne confonds pas les deux "ordres" mais je me sens incapable de séparer sur un plan descriptif ce que Dieu a merveilleusement uni dans la vivante unité d'une existence concrète. Alors je n'essayerai pas l'impossible dissection qui montrerait la jointure entre nature et grâce chez Pierre de Tarentaise. Peut-on d'ailleurs vraiment parler de jointure ? ...

En renonçant ainsi, d'entrée, à toute "dichotomie" je prends le risque d'une terminologie qui pourra, ici ou là, paraître à certains manquer de précision ou confondre un peu les plans. J'en suis conscient mais j'espère que les théologiens qui me font l'honneur de m'écouter ne me tiendront pas rigueur de mon manque de rigueur et auront l'indulgence de fermer un peu les yeux sur mes éventuels passages clandestins de frontière. D'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'une tentative plus ou moins téméraire de "radioscopie" spirituelle mais simplement d'esquisses pour un portrait de Saint Pierre de Tarentaise.

Esquisses pour un portrait de Saint Pierre de Tarentaise.

Ce titre annonce les limites de mon entreprise. Ce ne sont que des esquisses, entre lesquelles il ne faudra pas choisir. Il ne faudra pas les juxtaposer, mais plutôt les superposer, un peu comme l'imprimeur, en trichromie, superpose ses clichés rouge, jaune et bleu pour obtenir l'image définitive avec ses vraies couleurs et toutes leurs nuances.

Notre source principale, notre guide habituel sera, bien sûr, l'Abbé de Hautecombe Geoffroy, l'ami fidèle, le témoin oculaire qui nous a laissé sa précieuse "Vie de Saint Pierre".

L'Abbé Geoffroy de Hautecombe a agrémenté d'un prologue sa Vie de Saint Pierre de Tarentaise. Un prologue, comme, chacun sait, ça se place au début mais ça s'écrit à la fin. Ce n'est qu'au bout de son consciencieux travail que notre auteur, bien maître de son sujet, a du éprouver le besoin et s'est senti les moyens de présenter une synthèse liminaire en dessinant en première page un beau portrait du vieil ami devenu candidat à la canonisation.

Visiblement, au terme de ce rassemblement de souvenirs et de documents, Pierre s'impose à Geoffroy, comme une personnalité d'une richesse exceptionnelle, un foisonnement de vie. Alors pour cerner l'essentiel dans cette luxuriante complexité il schématise - en trois points, comme il se doit et suivant la mode littéraire du temps. Son imagination de moine imprégnée de réminiscences bibliques explose en un beau feu d'artifice. Après avoir rappelé gravement en citant Saint Paul que le Christ d'hier, d'aujourd'hui et de demain se suscite des témoins à chaque époque et pour chaque génération il évoque l'esprit d'Elie qui ne peut défaillir. Puis il s'en va chercher dans la Genèse l'amusant épisode des baguettes striées que Jacob disposait dans les abreuvoirs de ses bêtes en rut pour jouer un tour à Laban. Et voilà que pour lui ces branches représentent les saints !... Et, décidément en verve, il remarque que ces branches étaient d'espèces bien définies : peuplier, plane, et amandier, et que, précisément, Pierre de Tarentaise est fait de ces trois bois à la fois ! Peuplier par sa douceur et sa bonté, car, parait-il, ce bois sert à faire des onguents, plane par la solide beauté de sa vie de moine. L'amandier bien sûr c'est la verge d'Aaron fleurissant un beau matin au milieu du camp d'Israël : le signe du chef, du conducteur d'âmes, de l'homme d'action.

En une savante digression l'auteur nous avertit d'ailleurs que l'on pourrait rêver ainsi dans d'autres directions en suivant le symbolisme des feuilles, des fleurs et des fruits naissant sur les rameaux. On peut sourire de ces acrobaties exégétiques et de cette imagination délirante. Mais elles ne doivent pas nous rebuter au point de nous empêcher de voir les traits caractéristiques que cette imagerie veut accentuer. Dans la riche personnalité de Saint Pierre de Tarentaise Geoffroy veut surtout nous faire discerner et retenir trois choses, pour lui essentielles : son bon et grand cœur, la solide qualité de sa profession monastique, son tempérament d'homme d'action et de chef.

Et nous voici sur les pistes d'approche intéressantes, devant un casier com- mode où nous pourrions ranger les notes que le pieux biographe va nous fournir tout au long de son récit. Par son caractère fantaisiste et artificiel cette classification amènera peut-être quelques chevauchements. L'inconvénient est mineur pour un premier inventaire. Alors suivons le guide et son plan directeur :

D'abord le peuplier : les qualités du cœur et en tout premier lieu la bon- té au sens le plus large et le plus profond du terme. Geoffroy nous la présente comme une "empreinte" familiale. Dès ses jeunes années, Pierre a vécu inten- sément avec les siens ces réalités qui s'appellent l'accueil, le partage, le souci et le service des autres. En son village natal de Saint Maurice-de-l'Exil autour du vieux baptistère, témoin peut-être du Petit Pierre une fresque le rappelle. S'il est permis de transcrire en langage d'aujourd'hui les observa- tions d'autrefois nous pouvons dire que dans le cas, très vraisemblable, où notre saint aurait eu quelque tendance à "l'introversión" son éducation premiè- re l'a vacciné contre son danger le plus redoutable, le repliement sur soi- même.

Dès le début de sa vie religieuse nous le voyons garder et cultiver les con- tacts humains. Il va vers les autres et les autres viennent à lui. "Cunctis amabilem" Aimable à tous. Quand Geoffroy veut être concis, il est merveilleux de profondeur. N'abimons pas cette concision par de lourds commentaires. Rete- nons simplement qu'il est impossible désormais de prêter à Pierre de Tarentai- se un visage trop austère. Il fut non pas "loin des hommes et près de Dieu" comme dit la chanson mais près des hommes sans doute parce que près de Dieu. Les hommes, surtout ceux et celles qui souffrent et qui peinent non seulement il les accueille mais il s'en va à leur rencontre. On le voit partir dans la montagne pour visiter les frères isolés dans leurs lointains essarts. En voya- ge il mange sur le talus de la route pour être plus sûr d'avoir à partager avec le miséreux de passage. Flairant la misère à la trace il suit le garçon- net en haillons rencontré sur les routes de la Narbonnaise jusque dans sa chau- mière. Et là à la vue de la pauvre maman devant sa marmite vide, il pleure. St Pierre n'est pas un homme triste mais il est d'une sensibilité frémissante. Et agissante : en souvenir de son émotion il laissera des vêtements et assez d'argent pour assurer pendant un mois la subsistance de la pauvre femme et de son fils.

Je ne vous parlerai pas des miracles de saint Pierre sinon pour rappeler que son bon cœur l'obligeait en quelque sorte à utiliser ce charisme, malgré les remontrances de son entourage. Il est un miracle cependant que je ne puis m'empêcher de citer ici : la guérison d'un petit aveugle devant les grands de France et d'Angleterre. On dirait que le saint évêque veut guérir l'enfant en jouant avec lui. Il lui prends les cheveux, met un sou dans sa main. Comme pour une joyeuse finale d'un trop long colin-maillard. Les grands qui l'obser- vent croient d'abord à un jeu. Et le grave Geoffroy semble entrer finalement dans le jeu en s'émerveillant de la joie du petit miraculé : "Mère, je vois... les gens et tout ce qu'il y a autour!"

Cette bonhomie souriante l'ont remarquée non seulement ceux qui regardaient avec les yeux de l'amitié mais aussi les autres. Et parmi ceux un certain Gauthier MAPP archidiacre d'Oxford, familier du roi d'Angleterre et écrivain à ses heures. Dans un livre dont le titre annonce le ton badin et persifflé "De nugis Curialium"... (bagatelles de cour) il prend un air plus sérieux pour nous donner un précieux témoignage :

"J'ai vu le bienheureux Pierre archevêque de Tarentaise, diocèse au milieu des montagnes des Alpes..."

Pendant onze jours il séjourna à Limoges avec le roi d'Angleterre Henri II. Le roi m'avait chargé de lui et j'ai eu à pourvoir sur les dépenses de la cour à ses frais de séjour. C'était un homme enjoué, gardant en toutes circonstances un visage souriant...."Il ajoute : "Net, modeste, humble il me parut à moi comme à beaucoup d'autres en tous points parfait".

Gauthier Mapp était peu enclin à la complaisance envers les religieux en général et les cisterciens en particulier (y compris Saint Bernard), plus porté à la critique qu'à l'admiration des gens d'Eglise. Il faut qu'il ait été vraiment subjugué par la souriante sainteté de l'archevêque cistercien pour en parler avec tant de chaleur.

Souriant en toutes circonstances : Geoffroy nous en donne au moins deux exemples. Un jour l'économe de l'Archevêque inquiet de ses généreuses prodigalités le suppliait de garder quelque argent pour des affaires importantes. C'est avec le sourire tient à noter l'Abbé de Hautecombe que Saint Pierre rétorque qu'il avait d'autres vues sur la question. Et puis, dernier détail, émouvant ce sourire lui était tellement habituel, faisait tellement partie de lui-même qu'à Bellevaux sur son lit d'agonie il trouvera encore la force d'en "faire la grâce" aux moines qui l'entouraient en pleurant.

Au dossier de cette bonté souriante il nous faut ajouter une petite note sur son humour. L'humour vrai est fleur du coeur plus encore que trait d'esprit. Il procède d'un regard bienveillant, indulgent sur les hommes et les choses et sur soi-même. Au temps de Frédéric Barberousse et du schisme, Pierre de Tarentaise intrépide défenseur d'Alexandre avait annoncé sa visite à l'Abbé de Bithaine en Franche-Comté. Furieux, en l'apprenant, Herbert, l'évêque schismatique de Besançon menace l'Abbé de venir occuper les lieux. Effroi du pauvre Abbé qui envoie un message à l'archevêque le suppliant de renoncer à sa visite. Feignant de ne pas comprendre les vraies raisons de ce message notre saint répond : "Ne vous inquiétez pas, un tout petit coin me suffira".

Je serais tenté de voir encore une pointe de saint humour dans le pieux stratagème du saint attribuant à saint Oyend les miracles que lui arrachait la foule des quémandeurs lors de son séjour à Saint Claude. Pour canaliser cette foule, on avait dressé sous le clocher une estrade avec deux escaliers. Les gens montaient à l'assaut d'un côté, passaient devant le saint archevêque qui les écoutait et les renvoyait gentiment par l'autre escalier à la chapelle de saint Oyend qui lui, les guérissait à l'occasion. Pierre de Tarentaise pouvait sourire : il gagnait sur tous les tableaux. Il sortait un vieux saint de son obscurité séculaire, il rendait la santé et la joie à des malheureux et fermait la bouche aux grincheux qui lui reprochaient de faire trop de miracles !

Vers la fin de sa vie, Pierre de Tarentaise voulant implanter solidement dans son diocèse les chanoines réguliers qu'il y avait appelés procéda à un partage entre l'archevêque et les religieux. Et il rédigea une sorte de mandement qui réglait minutieusement la part de chacun.

Ce document -seul écrit de saint Pierre qui nous soit parvenu- qui aurait pu n'être qu'une sèche énumération d'articles avec quelques poncifs de chancellerie a un accent très personnel, merveilleux de chaleur humaine. L'archevêque s'y livre et nous aurons l'occasion d'en reparler. Parmi les traits qui transparaissent de la personnalité de Pierre à travers ce document administratif, il faut noter ici une bonhomie souriante et réaliste bien près de l'humour.

Pour mieux faire passer sa grande réforme et aussi pour faire oublier le désintéressement total qu'il montre en cette affaire, l'archevêque finement fait appel à de banales considérations de gros bon sens pratique qui dénotent un

regard lucide et indulgent sur les réalités humaines.

S'il précise les attributions de chacun, c'est, dit-il, "Pour qu'à l'avenir, ne puisse s'élever entre l'archevêque et ses chanoines, aucune de ces dissensions qui vont à la ruine des âmes autant qu'à la perte des biens".

S'il arrondit aux dépens de sa propre mense les dotations des chanoines c'est : 1°) pour que la règle puisse être observée sans récrimination

2°) pour que l'on puisse pratiquer l'hospitalité qui sied à des religieux

3°) et c'est là surtout que le bon évêque devait rire un peu dans sa barbe, pour aider les chanoines à rester dévoués à lui et à ses successeurs.

Ces remarques, bon enfant et presque terre à terre, faisant suite à des considérations beaucoup plus élevées, semblent le léger grain de sel dont l'archevêque a voulu assaisonner la gravité solennelle et les vastes perspectives d'une décision qui s'inscrivait dans le grand mouvement de réforme de l'Eglise. L'art de ne pas se prendre trop au sérieux même quand on fait l'Histoire !

A ranger encore sous la rubrique du "peuplier" c'est à dire des dons du coeur une caractéristique essentielle de notre saint : sa diplomatie. Eh ! oui, saint Pierre de Tarentaise est un diplomate né, au beau et fort sens du mot. S'il ne l'avait pas été, on ne lui aurait pas confié tant de délicates missions tant d'arbitrages. Et il n'y aurait pas si bien réussi. Concilier les points de vue, arrondir les angles cela demande une intelligence pénétrante et large mais aussi un coeur rempli de l'amour des hommes et passionné de paix, un don de sympathie universelle : (le terrible Barberousse, son adversaire, est resté son ami). Et tout ce que nous savons déjà de la douce et souriante bonté de l'archevêque de Tarentaise nous fait entrevoir quel affable et courtois négociateur, toujours "persona grata" auprès de tous il a pu être "cunctis amabilem !).

Avant de clore ce dossier du coeur on pourrait épingler ici une petite remarque : avec son "bon coeur" Pierre dut être particulièrement sensible aux liens de la parenté et aux charmes de la vie de famille et il aurait pu ressentir plus que d'autres les séparations qu'imposait sa vocation religieuse. Mais là son coeur fut comblé puisque ses deux frères, sa soeur, son père et sa mère vinrent successivement le rejoindre dans la grande famille cistercienne. Et c'est tout près d'ici, à l'abbaye du Béton que notre saint aura la joie de savoir sa vieille maman et sa chère soeur.

o
o

Passons au plane. Que mettait l'Abbé de Hautecombe sous ce signe du Plane ? Et que pourrions-nous y mettre sans trahir sa pensée ou contredire son récit?..

Le plane, nous dit-il, c'est un bon bois de construction qui se laisse bien polir. Effectivement il y avait naguère, tout près de Tamié, de l'autre côté de la montagne une petite industrie célèbre que les voisins peut-être jaloux appelaient ironiquement "l'argenterie des Bauges" : écuelles, louches, couverts en bois de plane garanti, remarquables en effet par la douceur de leur poli et leur solidité.

Cette industrie existait-elle déjà au temps de Pierre de Tarentaise et fournissait-elle en vaisselle de bois l'abbaye d'Hautecombe ? Toujours est-il que Geoffroy voit dans le durable poli du plane (des Bauges ou d'ailleurs) l'image

du solide éclat que la parfaite observance de la Règle avait donné au moine Pierre !

Tout cela est ingénieux et joli mais un peu vague. Alors que nous avons presque l'embaras du choix pour puiser dans son trésor d'anecdotes concrètes illustrant la bonté de notre saint, ici, Geoffroy se cantonnerait plutôt dans de pieuses généralités et son texte suggère plus qu'il ne précise. Discrétion après tout louable du cistercien soucieux peut-être de ne pas paraître faire le panégyrique de son ordre à travers celui de son illustre ami.

Quoi qu'il en soit on aimerait savoir la caractéristique principale, le trait dominant de cette belle figure cistercienne modelée et polie par la Règle. L'obéissance ?... Mais c'est elle qui en lui faisant accepter l'épiscopat sur l'insistance du chapitre de Cîteaux et de Saint Bernard l'a empêché de soumettre sa vie à une règle précise. Par obéissance il dut commander. La pauvreté ?... Son admirable détachement semble plus un aspect de son amour des pauvres et de son besoin de donner qu'une recherche de pauvreté. Exemple : comme tout évêque il a des chevaux et un équipage, vers la fin de sa vie il pense s'en défaire pour donner d'avantage aux pauvres. Mais quand l'Abbé Henri de Hautecombe lui représente qu'il peut en avoir encore besoin pour le service de l'Eglise en dehors de son diocèse, il garde l'attelage et effectivement s'en sert. Gauthier Mapp associait à la "netteté" de Pierre sa modestie et son humilité. Humilité monastique ?... Geoffroy lui consacre une petite phrase qui semble vouloir plus faire écho au grand chapitre de la règle de saint Benoît que définir une note particulièrement caractéristique du moine Pierre.

Il faut chercher dans une autre direction. Or précisément cette histoire de chevaux comporte un détail particulier peut-être révélateur. C'est après mûre réflexion, en prenant conseil d'hommes de bien, en méditant l'Evangile que l'archevêque prend la décision de garder son écurie.

Cette incise dans le récit me semble significative. La tradition populaire avec le souvenir toujours vivace du "pain de Mai" a fixé à Moutiers une image de l'évêque charitable. A Tamié, au Crêt-Saint-Pierre, elle a localisé celle du moine, priant, la nuit, au chevet de son église. Ne serait-ce pas l'indication que le premier Abbé de Tamié est apparu d'abord et surtout comme l'homme de la prière et de la méditation.

Relu dans cette perspective le texte de la Vita Petri livre de bons indices et semble confirmer que nous sommes sur une bonne voie. Geoffroy signale que dès son jeune âge Saint Pierre manifesta une propension marquée pour la réflexion. Lectionis amator, passionné de lecture, mais au sens monastique de lectio qui implique méditation du texte.

Si l'on essaye de décoder l'écriture parfois chiffrée de notre auteur il semble bien vouloir dire que c'est la réputation de contemplatif de notre moine qui a séduit le clergé de Tarentaise en quête d'un bon évêque après la désastreuse expérience de l'incapable Isdraël. Geoffroy nous montre le Saint Abbé à la poursuite de la Sagesse, méditant, tel Isaac, à travers la campagne. C'est dans cette attitude que Rébecca (traduisez l'Eglise de Tarentaise) l'aperçoit pour la première fois et le reconnaît comme l'époux que le Seigneur lui destine.

Devenu évêque il gardera du moine tout ce qu'il pourra : simplicité de l'habillement, frugalité des repas, brièveté du sommeil et surtout le besoin de la prière, l'habitude du recueillement. Il souffre de la privation des offices de communauté. Quand il le pourra il se joindra au chœur de ses chanoines réguliers et surtout il compensera les longues veilles du monastère par la pratique de l'oraison solitaire.

C'est sans doute ce besoin, cette nostalgie de solitude priante qui, en son cœur profond, finira par déclencher la crise d'âme, débouchant sur la fameuse

l'églogue vers Lucelle. Sous le déluge de citations bibliques et bernardines dont nous gratifie à cette occasion le trop savant Geoffroy on sent bien que l'archevêque, au sein même de sa féconde activité, manquait douloureusement de temps pour réfléchir, méditer, contempler, prier à sa faim. Découvert et ramené à son diocèse, il pleure d'être arraché à sa retraite où "sourd muet" puisque ignorant l'allemand de ses hôtes, il ne pouvait converser qu'avec lui-même et avec Dieu. Et cette courte expérience nous dit-on n'aura fait qu'aviver en lui la faim et la soif de la sagesse, le besoin de la solitude, du recueillement, de contemplation.

C'est ce besoin qui le conduisait aussi souvent que possible jusqu'au "désert" de la Grande Chartreuse. Geoffroy ne parle pas de ces retraites à la Chartreuse mais elles nous sont certifiées par l'auteur de la "Vie de saint Hugues de Lincoln", grand ami de saint Pierre de Tarentaise.

"A cette époque, nous dit le vieux texte, le très saint Archevêque Pierre de Tarentaise avait l'habitude de venir assez souvent en Chartreuse. Là dans une cellule solitaire, il passait par intervalles des mois entiers... abeille parmi les alvéoles, douce colombe dans l'arche de Noë. Il y passait son temps en colloques spirituels avec les saints."

Et c'est précisément lors d'un de ses séjours à la Chartreuse, à l'approche de ses 70 ans, que saint Pierre a rédigé le texte déjà cité. A travers ce document qui, encore une fois, aurait pu n'être que banalement administratif et impersonnel nous avons déjà entrevu sa souriante bienveillance, son amour de la paix et même son sens de l'humour. Mais dès les premières lignes transparait aussi son habitude de la réflexion profonde, son besoin de méditer longtemps ses décisions et leurs motivations :

"Dès que, malgré mon indignité, je fus en possession du siège de Tarentaise, j'ai longuement, intensément réfléchi avec moi-même, cherchant comment instituer en cette église de Tarentaise un clergé selon l'idéal de la primitive église....

Bien souvent seul avec moi-même j'y ai songé".

J'ai longuement, intensément réfléchi

Avec moi-même "mecum", ce petit mot revient deux fois à quelques lignes d'intervalle avec l'insistance révélatrice d'un état d'âme habituel, d'un trait de caractère.

Avec moi-même, en moi-même, c'est la devise de celui qui au lieu de s'évader de soi par l'activisme rentre en soi avant d'agir et pour agir, tient un conseil intérieur comme le bâtisseur de l'Évangile pour prendre des décisions d'autant plus efficaces qu'elles auront été mieux pensées. Saint Grégoire le Grand louait déjà saint Benoît d'avoir su "habiter avec soi-même" à Subiaco. Le fils a bien suivi le père.

Et je suis tout près de penser que cette intériorité, ce besoin de réflexion préparant et aidant la méditation priante, peut-être même débouchant à certaines heures sur les sommets mystérieux d'une authentique contemplation serait, le trait dominant de la riche personnalité que nous essayons de cerner à travers ce que nous en disent ses contemporains et quelques mots qui nous soient restés de lui.

Troisième volet du triptyque : sous le signe de l'amandier, le conducteur d'âme, les qualités du chef.

Peut-être vous demandez-vous si je ne suis pas en train de jouer un tour à notre Geoffroy d'Hautecombe et de jongler avec son texte comme lui-même jongle avec les Ecritures. Je me suis posé un instant la question et je me suis rassuré en relisant jusqu'au bout le Prologue. Eh ! bien ! jusqu'au bout l'Abbé maintient sa présentation tripartite et en précise de plus en plus les contours. Ayant sans doute pris de la graine d'humour au contact de son souriant ami, il a une conclusion aussi logique qu'inattendue. Il fait semblant d'imaginer qu'en entrant au ciel le pacifique archevêque a du déclencher une belle bagarre ! Chaque groupe céleste sous leurs blasons respectifs du peuplier, du plane et de l'amandier, le revendiquant, se le disputant pour l'entraîner dans leur quartier réservé. Et pour que nul n'en ignore ils redonnent des étiquettes précises à ces saints bataillons. Il y a les hommes de la miséricorde (peuplier), les enfants de la Règle (plane) et... les paranymphe de l'épouse du Christ. Paranymphe... ceux qui organisent le cortège nuptial et en prennent la tête. Donc, à la poésie près, nous ne sommes pas hors du texte en parlant de conducteur d'âme et de chef.

Les qualités du chef les ont discernés en notre saint Pierre ceux qui l'ont mis à la tête d'une Abbaye puis d'un Diocèse. On peut aussi se demander si une partie de son ascendant remarquable sur les rois et les grands ne provenait pas de sa stature de chef. Sous les apparences humbles et douces, en connaisseurs ils l'avaient reconnu comme l'un des leurs.

Le vrai chef n'est pas un immobile poteau indicateur. Il entraîne à sa suite. L'Abbé de Tamié, l'Archevêque de Tarentaise entraînait parce qu'il agissait. Il fut, c'est certainement encore une de ses caractéristiques, un extraordinaire homme d'action. C'est je pense ce qu'à voulu insinuer Geoffroy en parlant, sous le signe de l'amandier, de la fécondité de sa prélature. "In praelationis officio Foecunditas" c'est en tout cas ce qu'il nous prouve tout au long de son récit. Et dès lors nous ne sommes plus dans le domaine des déductions et des hypothèses en effeuillant un rameau pour dissenter sur son symbolisme mais sur le solide terrain de la constatation des faits dont quelques uns s'insèrent dans la grande histoire.

La simple énumération des principales activités connues de Saint Pierre est impressionnante.

Fondation et organisation de Tamié. Développement, mise en valeur du patrimoine abbatial. Premières installations des fameuses "granges" de Tamié. Aménagement de l'hostellerie. Fondation de trois hospices. Le Pain de Mai créé ou du moins réorganisé et revigoré. Visites de ses moines et plus tard de son Diocèse. Harassantes "tournées de Confirmation". Restauration de la Cathédrale et du culte. Incessantes chevauchées des deux côtés des Alpes dans toutes les directions. Voyages à Rome. Missions chez les moines du lac de Joux et à Saint Claude. Pacifique, il l'est au sens fort et actif, artisan de paix, voyageur de la paix il s'en va réconcilier les Comtes de Savoie et de Toulouse. On le retrouve, pour son oeuvre de paix, à Lyon, à Clermont, à Limoges, en Alsace, en Normandie. Présence active encore à Verceil, à Milan. Et finalement c'est pour s'acquitter d'une mission papale, sans doute de remise en ordre, qu'à plus de soixante-dix ans il reprendra la route pour un grand voyage de la Savoie en Franche Comté jusqu'à Bellevaux où la mort arrêtera sa prodigieuse activité.

A essayer de le suivre, on en perd presque le souffle surtout quand la nécessité de ramasser en quelques mots l'activité de toute une vie donne à ce raccourci une allure de galop. Mais cette densité même de présentation rend peut-être mieux la densité d'action de Pierre, le joyeux entrain de son mouvement, l'élan vital symbolisé par le rameau d'Aaron plus productif que tous les autres affirme Geoffroy.

Je n'ai cité que les sommets retenus par l'histoire. Il est facile d'imaginer tout ce qu'ils représentent dans l'humble vallée des jours ordinaires, de démarches,

de préparation et d'accélération constante. On comprend que d'après Geoffroy la conscience délicate de Saint Pierre se soit crue menacée d'activisme "Quid actitas ?" Ne serions-nous pas nous-mêmes presque tentés aujourd'hui de parler d'activisme si nous ne connaissions pas la source silencieuse et profonde d'où dévale ce torrent.

Il faut redire avec Geoffroy d'Hautecombe que l'activité de Pierre ne fait pas contraste, n'entre pas en opposition avec sa profonde vie intérieure. Elle en résulte. Saint Pierre avait résolu vitalement le faux dilemme : Action - Contemplation. Et ici son biographe a des formules merveilleuses. Pierre cherche la sagesse pour la mettre en pratique, et il la met en pratique pour la trouver davantage. "Actioni deditus meditationis obtentu" : actif grâce que contemplatif.

Dans son "testament" de 1170 après avoir insisté sur les longues réflexions préliminaires à la réorganisation de son Diocèse, l'Archevêque de Tarentaise a ces mots qui pourraient résumer toute sa vie : "J'ai réalisé ce que j'avais pensé".

Saint Pierre de Tarentaise : un penseur mais aussi réalisateur.

Si un peintre me demandait de l'inspirer pour broser un portrait de saint Pierre, voici, à peu près ce que je lui dirais :

D'abord une grande toile aux dimensions du sujet. Campez votre personnage debout comme un homme d'action prêt au départ. Essayez d'exprimer sur son visage à la fois la gravité du recueillement et le sourire de la bonté. Un arceau de cloître pour dire son amour de la méditation silencieuse et la source de son activité. Mais ne l'enfermez pas sous ce portique. Environnez-le de ses amis : tout près, ses préférés : un enfant, des pauvres. Esquissez aussi les grands qui l'ont aimé, qu'il a aidés. Quelque "blanche abbaye" en fond de tableau. Et n'oubliez pas d'évoquer un coin de sa chère Tarentaise et dans ce paysage un indispensable chemin pour dire ses incessantes marches au service des âmes et de la paix et surtout son don de communication, sa volonté de communion avec tous.

Devant ce tableau imaginaire, avec tout ce qu'il résume, nous pourrions tenter une dernière approche en dehors, cette fois, des chemins fleuris de Geoffroy. En guise d'épilogue -certainement moins savoureux que le prologue qui nous a servi de cadre- je vous propose un regard sur les mêmes choses, mais sous un angle ou un éclairage différent. Pour tracer une dernière silhouette ou plutôt pour mieux cerner les contours des premières en essayant de dégager plus nettement le profil psychologique de saint Pierre : son caractère.

Pour remplacer ou compléter les pittoresques casiers de Geoffroy par un classificateur à repère plus modernes je songerais volontiers aux classifications assez connues et bien commodes de Le Senne. Dans ce système les principaux "caractères" apparaissent comme les huit combinaisons possibles entre trois composantes essentielles : l'émotivité, l'activité et ce qu'il appelle la secondarité; c'est à dire la mémoire du coeur, une sorte de rumination intérieure qui relie instinctivement les uns aux autres tous les instants d'une existence. (A l'inverse, la primarité se définirait par la fugacité des impressions même vives et par une remarquable facilité à passer brusquement d'un état d'âme à un autre

Le Senne arrive ainsi à mettre les gens en formule. Il y a par exemple l'E.A. l'émotif-actif-secondaire, chez qui culminent à la fois les trois tendances et qu'il appelle le "passionné".

Il est presque amusant de constater que pour établir que saint Pierre correspond assez bien à ce type il n'y aurait qu'à puiser dans les notations de Geoffroy sans trop bousculer le classement apparemment fantaisiste qu'il nous a suggéré.

L'émotivité, la sensibilité de son coeur frémissant nous l'avons vu nuancer toutes les formes de bonté de Pierre, affleurer dans ses gestes de miséricorde (et aussi dans la mystérieuse crise qui le fit s'enfuir vers Lucelle).

Son activité, son besoin d'action, éclate dans tout ce que nous avons rangé avec Geoffroy sous le signe de l'amandier.

Enfin, la secondarité, c'est à dire le retentissement intérieur des impressions, la permanence des souvenirs affectifs, l'habitude de vivre avec tout soi-même semble bien avoir favorisé sa vie d'oraison et avoir servi comme de tremplin naturel pour des ascensions supérieures. (a)

Rattaché à ce groupe de "passionnés" saint Pierre se trouverait en bonne compagnie. Beaucoup de Grands saints s'y retrouvent, par exemple pour citer ceux qui nous sont le plus connus et les plus chers un saint Bernard, un saint François de Sales, chacun bien sûr avec des nuances très personnelles.

Un moine de Tamié me disait un jour que saint Pierre de Tarentaise lui faisait penser à Jean XXIII. Le rapprochement avec le bon pape Jean est heureux. En profondeur on retrouve la même délicate sensibilité, le goût de l'action et de la méditation associées. Et le monde entier n'a-t-il pas été frappé surtout pas cette bonhomie souriante, cet humour que remarquaient chez Saint Pierre ses contemporains.

Oserons-nous, avec tout le respect que l'on doit à un saint, et sans manquer surtout à la particulière vénération que nous portons à saint Pierre de Tarentaise, oserons-nous poser une question d'apparence saugrenue : ce saint Archevêque des montagnes que l'anglais Gauthier Mapp, malgré ses préjugés anticisterciens déclarait "en tous points parfait" n'avait-il pas quelques petits défauts ?

Geoffroy n'en souffle mot : il n'écrit pas pour l'avocat du diable mais pour les promoteurs de la cause. C'est presque dommage. Une sainteté d'apparence moins facile quelques petites failles nous rendraient Pierre de Tarentaise pas moins vénérable et encore plus proche. Mais "chaque homme portant en soi la commune mesure de l'humanité" Pierre de Tarentaise a très probablement pu un jour ou l'autre constater humblement avec saint François de Sales et beaucoup d'autres saints : "je suis plein de misère...". "tant homme que rien plus" !

A vrai dire, en regardant à la loupe - d'un mauvais oeil- le texte de Geoffroy on découvrirait une manifestation de mauvaise humeur (indignationis ostensio) chez notre saint, mais elle est plutôt à son honneur. En 1173, le Pape envoyait l'archevêque de Tarentaise en Normandie pour y réconcilier le roi d'Angleterre Henri II et ses fils en rébellion. Long voyage à la fois pénible et triomphal. La foule poursuivait de ses importunités le saint ambassadeur, certains allant jusqu'à se tailler des reliques dans son manteau. En sorte que lorsque l'Archevêque parut devant le fils d'Henri II aux frontières du Duché de Normandie le manteau était lamentablement raccourci et lacéré. Le prince descendit prestement de cheval, courut à sa rencontre et après lui avoir baisé cérémonieusement les pieds, il s'empara, avec moins de cérémonies, de ce qui restait du manteau !... expliquant à sa suite un peu interloquée : "si vous saviez les guérisons que j'ai déjà obtenues grâce à une simple ceinture de ce prélat vous comprendriez que je veuille le manteau. "Saint Pierre se fâcha. Mais que voulez-vous qu'il fit ?

(a) Je repense encore à la fuite vers Lucelle : chez un grand émotif secondaire revivant avec intensité ses chers souvenirs monastiques, il n'est pas étrange que la nostalgie du cloître fermente et s'amplifie jusqu'à envahir tout le champ de la conscience et à faire éclater les barrières de la raison raisonnante.

Nous n'allons pas nous donner le ridicule d'épier ou d'imaginer les faiblesses d'un saint sous le prétexte de mettre un "grain de beauté" sur son visage. Ce que nous pouvons cependant entrevoir et peut-être dire c'est que si notre saint a eu quelques difficultés avec soi-même, s'il s'est rencontré quelques noeuds dans ce beau bois de plane où devait se sculpter et se polir sa sainteté, ce serait dans la richesse même de son tempérament que vraisemblablement, ils ont du se trouver. Le "passionné" ne devient pas automatiquement un saint. Il peut "exceller" dans une tout autre direction. Il y en a des exemples historiques.

Vive sensibilité, goût de l'action, besoin d'habiter en soi-même, toutes ces valeurs peuvent "changer de signe". Et de toutes façons, maintenir et guider un tel attelage dans la bonne direction et à la bonne allure semble une performance qui ne devait pas aller sans difficultés ni, peut-être, sans accroc.

Ici encore, avec toutes ses ambiguïtés la crise de Lucelle paraît éclairante et nous invite à mettre la vie, la sainteté de Pierre sous le signe du combat intérieur. Le pèlerin de la paix a du dominer et apaiser des conflits d'abord au dedans de lui-même, entre de puissants vassaux.

Le calme souriant pourrait bien être alors surtout une victoire de l'alliance de la grâce et de la volonté sur une sensibilité frémissante. Le merveilleux équilibre action-contemplation, qui, de loin, nous paraît simple aura été vraisemblablement souvent remis en question. Et il n'a sans doute atteint la stabilité que nous admirons qu'au prix d'une longue et parfois dramatique "dialectique".

En d'autres termes -il faut le souligner je pense- saint Pierre n'est pas sain parce qu'il a reçu à sa naissance un tempérament "passionné". Mais il est devenu "saint Pierre de Tarentaise" à partir des ressources et à travers les difficultés de ce tempérament. Et c'est ce qui nuance sa sainteté, lui donne son visage personnel, son nom, je dirais son "adverbe".

Les anciens disaient : "In vitae meritis, praesunt adverbium verbis". L'adverbe plus important, dans la vie, que le verbe. C'est la manière qui nous intéresse ici si nous ne voulons pas verser dans un hiératique portrait-robot pour un "Commun" des Confesseurs Pontifes ou des Saints Abbés.

On prête à saint Bernard cette jolie invocation : "Deus remunerator adverbiorum...". "Dieu qui récompense l'adverbe !" En canonisant saint Pierre de Tarentaise l'Eglise a authentifié "un certain sourire" une certaine sainteté. C'est cette manière d'être un saint que ces quelques touches psychologiques peuvent nous faire entrevoir. Ici peut-être approchons-nous de la région mystérieuse où se célébreraient les noces invisibles de la nature et de la grâce et où, je l'ai dit, je ne veux pas m'aventurer.

Connaître quelqu'un ce n'est pas l'étiqueter et le classer, selon des schémas préétablis, ce n'est pas le comparer, c'est le rejoindre en son intériorité, remonter à la source de lui-même pour mieux comprendre ce qu'il est à travers ce qu'il fait. C'est aussi le saisir dans son univers avec tout le réseau de ses relations existentielles. C'est presque habiter en lui ou le faire habiter en nous, Connaître - Naître avec.

Mieux faire ainsi connaître saint Pierre de Tarentaise, le rendre à la fois en core plus populaire et plus présent : c'était le vœu profond de Tamié en célébrant ce Centenaire. Après et avec la brillante série des maîtres qui se sont succédés ici-même durant des mois au service de la même cause, puisse l'apprenti d'aujourd'hui avoir un peu contribué à la réalisation de ce vœu.